

Twist and Curve

Marie-Pascale Lescot

Ça commence toujours pareil. Il faut se déshabiller. Un bout de fesse posé sur un banc, défaire son pantalon ou sa jupe. Apparition des cuisses. Muscles vastes, lourds, qui au repos pendent comme deux mamelles. Quand il fait froid, elles sont blanches, striées de mauve, ou de bleu, c'est selon. On les recouvre d'un pantalon de jogging ou d'un collant souvent maillé. Quand, debout, on passe une jambe dans le vêtement, on s'appuie d'une main sur le mur. Ou alors, assise sur le banc, on soulève les fesses d'un petit saut, hop, qui permet d'enfiler le tout jusqu'à la taille.

Puis on retire le haut. Le soutien-gorge remonte légèrement sur les seins, on passe le T-shirt, remise en place du soutien-gorge, l'élastique se loge sous le galbe. On se dit que la prochaine fois, on n'en mettra pas. Pour ce qu'il y a à soutenir.

Ensuite, avec l'index, on remet en place la culotte sous le pantalon, pour qu'elle capte et loge bien tout le derrière, n'introduise pas de vague, de relief supplémentaire sur la fesse.

On se rassoit sur le banc et on allonge les jambes. Au bout, par terre, les pieds qui frétillent, s'agitent dans un craquètement d'articulations.

Autour, d'autres : cuisses, pans de ventres, poils pubiens, seins découverts, salières des clavicules, omoplates qui font angle, dos arrondis, vertèbres saillantes, cheveux pris dans les encolures, duvet sous les aisselles, odeurs de transpiration fraîche, de déodorant et, parfois, de talc.

Depuis quelque temps, elle vit à New York, partageant avec deux amies un petit appartement situé au 6^{ème} étage d'un immeuble de briques, downtown, entre Bowery et Bleecker. La ville est grande, l'Amérique plus encore. Elle comprend un tiers des mots, beaucoup moins de ce monde.

Le matin, marchant d'est en ouest, elle voit peu de choses de la ville.

Elle s'y rend tous les jours.



Salut l'appariteur noir et gagne le 11^{ème} étage. Se déshabille, s'enfile dans un jogging défraîchi. Se place vers le milieu de la salle. Les grandes baies vitrées donnent d'un côté sur l'Hudson, de l'autre sur l'intérieur de Manhattan. Il y a là toute une humanité, grands-petits-ronds-maigres, et de longues et sinueuses créatures.

Le piano se met à parler, suivi de *And one, and two.*

Elle s'y rend tous les jours. Salut l'appariteur noir et gagne le 11^{ème} étage, entre dans le vestiaire. Se déshabille. S'habille.

Se place vers le milieu de la salle et du groupe, entre l'Hudson qui s'étale et le hérisslement de Manhattan.

Grands-petits-ronds-maigres, l'humanité est là.

One - tut tut, two - tut tut, three - tut tut. Au fond, comme à l'école, un peu cachés derrière les autres, les débutants qui ne veulent pas prendre le cours des débutants. Les pas très bons, qui veulent être là mais n'ont pas envie de

se faire remarquer. Et les dingues, qui font des choses étranges. Qui donnent envie de rire. À qui personne ne dit rien.

Celle-ci, par exemple. Souvent au fond mais, parfois, courageuse ou inconsciente, au milieu. Musclée, de taille moyenne, visage enfantin. Elle ne refait jamais vraiment ce qu'elle est sensée voir, ne reproduit pas ce qui est proposé. Entre le corps qui démontre et ce qui s'inscrit dans le sien, une discontinuité, un méandre où quelque chose se perd. Le mouvement.

Toujours, ces bras trop hauts, ces mains qui pendent, trop basses, trop lâches, que le reflet dans le miroir n'aide pas à corriger. Son corps n'est pas tendu d'un jet mais semé de joints étanches, à la limite de l'embardée permanente.

Un peu grenouille, mais, toujours, beaucoup de vaillance et d'entrain. Parfois, elle s'adresse à quelqu'un ou marmonne. Ses propos sont, aussi, désarticulés.

Au premier rang, impériales, les longues et vertigineuses créatures passent la classe à se fourrer le fémur le long du nez et le genou dans l'oreille.

Après le cours, elles parlent entre elles.

One two three, two two three, three two three, plié tendu tendu, plié tendu tendu, plié tendu plié. plié tendu plié. Plié plié tendu. Plié plié tendu. Tendu plié tendu. Plié plié tendu. Plié tendu tendu. Triplettes. En avant, en arrière, à droite, à gauche. Entre la marche et la course, ou la course et la glisse, entre les pointes de la ballerine et les patins à glace de Peggy Fleming, entre l'effleurement et le piétinement ; lancées à pleine vitesse, TRIPLETTES, comme un lâcher de pétards enfantin, une envolée de moineaux.



Elle s'est placée au milieu de la salle. *Triplette left, right, left, right, back.* L'humanité s'active. Au fond du studio, la porte s'ouvre. Merce Cunningham sort de chez lui, les bras encombrés de vieux sacs en plastique. L'humanité fait semblant de ne pas le voir. *And one, and two, and three.* Il contourne la rangée du fond, où la coordination devient curieuse. *Shrrr, shrrrr* font ses pieds déformés par l'arthrose en traînant sur le parquet. On les entend sous *five, six, seven, eight.* Tension, joues rouges, coups d'oeil au miroir, guetter sa progression, *shrr, shrr,* ça souffle dans tous les coins. Il atteint l'entrée du studio et referme la porte derrière lui. *Triplette left, right, left, leap right, stay in arabesque, tilt.* L'humanité poursuit.

Aujourd'hui, elle a mis un pantalon de jogging. La Jument donne le cours. Grande, osseuse, pleine de bras et de jambes, attaches des côtes saillant sur le sternum, peau blanche légèrement détendue, elle doit avoir une bonne quarantaine d'années. Cheveux noirs noués en queue de cheval et ruban de velours, yeux noirs rehaussés d'un soupçon de maquillage, sûrement myope.

Corps toujours totalement exposé dans justaucorps et collants ou académique. Jamais de jogging.

Voix posée, elle explique très peu. Au vu de l'extraordinaire complexité des enchaînements qu'elle propose, elle la soupçonne d'être intelligente. La jument s'adresse rarement aux élèves et, de préférence, aux longues créatures du premier rang.

Sur le trajet du retour, le corps est fatigué mais les yeux se posent mieux. Sur un bloc, petits commerces de bouche italiens, boulangerie, boucherie, fromagerie, plats cuisinés, pizza, pâtisseries (macarons aux amandes).



Dans Bleeker, le magasin d'affiches et de cartes photographiques en noir et blanc : Gloria Swanson dissimulée derrière une voilette de dentelle noire, les ouvriers qui construisent les gratte-ciels dans les années 20, Clark Gable, Montgomery Clift et Marilyn Monroe dans les *Misfits*. A côté, le cinéma où eut lieu l'avant-première new yorkaise du *Hammett* de Wenders.

Elle s'y rend tous les jours.

Cela fait déjà plusieurs mois qu'elle s'y rend tous les jours. Salut l'appariteur noir, gagne le 11ème étage, se déshabille. Aucun professeur ne lui a encore demandé son nom. L'humanité des grands-petits-ronds-maigres et des longues créatures sinueuses continue de s'ébrouer.

L'Hudson et Manhattan sont blottis dans le brouillard.



Vers le milieu de l'échauffement, elle guette la figure favorite dans laquelle elle viendra se lover : *Twist and Curve*.

Les jambes sont en 4^{ème}, jambe avant pliée, tandis que le bassin, la taille, le buste, les épaules, les bras et la tête pivotent latéralement - c'est la partie *Twist*, tordre, de la figure - et se courbent vers l'arrière - la partie *Curve* -.

Twist and Curve : dans cette position assez étrange, on est à la fois dans une poussée vers l'avant tout en regardant derrière soi. Un peu comme au rugby.

A la base des orteils, ou entre eux, ou entre deux phalanges : les crevasses. Ces entailles forment des clapets rouge carmin qui s'ouvrent et se ferment selon l'extension des pieds. C'est le vif de la chair, d'où sourd la douleur. Seul dévoilement de ce qui se trame sous l'enveloppe de la peau.

On ne sait jamais qui va donner la classe. Ce jour-là, *shrrrr, shrrr*, c'est Merce. Pour plus de clarté à sa démonstration, son double, Chris Komar, lui prête son corps. Komar, écorché en mouvement, tendons et muscles comme des fouets. Machine de danse fascinante, virtuose et froide que rien ne vient jamais égayer.

Quand Merce enseigne, la tension devient perceptible. Comme un nuage flottant sur les corps arc-boutés, le fantasme d'être remarqué par le maître. *And one, and two.* Enchaînement inéluctable de l'échauffement. Mais, très vite, elle trouve ses exercices faussement simples, ses combinaisons rythmiques peu claires. Arrive le moment de l'adage, des jambes montées très haut où planent, altières, les sinueuses et vertigineuses créatures aux longs muscles. Komar présente les grands ronds de jambe en l'air selon les indications de Merce. Son regard traverse les gens comme des vitres. Elle prête peu attention au tempo.

La jambe monte en 4^{ème} devant, quart de cercle et passage à la 2^{nde}. Elle regarde Manhattan par la fenêtre. En perçoit la rumeur assourdie.

Qu'est-ce que c'est lent. Il s'est trompé de tempo. Quart de cercle et passage en 4^{ème} derrière. Elle est déjà confortablement installée en arabesque sur sa jambe de terre pliée, reprenant son souffle, quand elle se rend compte que les autres ont dans le même temps accompli seulement le tiers du chemin, leur jambe toujours suspendue à bonne hauteur.

Mais non, il s'est pas trompé de tempo, il l'a dédoublé exprès.

Merce peut être vieux, mais les autres répondent à l'exercice. Ils sont aguerris. Elle les observe poursuivre la lente progression de leur jambe vers cette arabesque où ils pourront, enfin, souffler à leur tour.

Dans le miroir, elle les voit se poser, l'un après l'autre, comme des oiseaux.



Parfois, elle pense que cette danse-là n'est pas faite pour elle. Et pourtant, c'est celle qu'elle a choisie. Pourquoi choisir ce qui est le plus loin de soi ?

Parce que cette danse s'organise comme une langue : vocabulaire, nom des figures, syntaxe, grammaire, immédiatement reconnaissables. Une figure suffit à signer cette danse. Dessinée au cordeau, rien de flou, jardin à la française, danseurs ifs ou buissons. Puis, lentement ou soudain, une mine explose et la marche militaire se détraque, se désagrège pour devenir champ de bataille centrifuge ou grand bazar centripète ; et, là, dans ce vaste dérèglement, elle perd pied, se perd, s'oublie.

C'est sa langue d'élection ; immuable, tenue dans l'air au-dessus de Manhattan.

Petit groupe. Classe de répertoire donnée par la Jument.

PAUSE.

La Jument lui demande son nom. Elle lui donne.

La Jument regarde son corps puis l'observe, les yeux dans les yeux. You're too fat. What do you think ?

Dessiner traverser arpenter creuser battre l'air et l'espace, sans jamais s'attarder contempler ce qu'on vient de laisser ; au mieux, juste goûter le suspens l'entre-deux mouvements l'écho qui continue de vibrer en soi avant de repartir ailleurs se poser se prolonger chez d'autres ailleurs.

Au milieu de l'hiver, dans l'appartement au 6ème étage, la fenêtre entrouverte sur l'escalier de secours charrie le vacarme de Houston et Lafayette, sirènes beuglantes, klaxons, trafic, la bande-son d'une ville américaine. Elle s'installe à la table ronde de la cuisine-séjour-salle de bains, balayant de la main les miettes de muffin.

Elle pose le dictionnaire jaune, ouvre le cahier, déplie l'immense quotidien et choisit un article. Elle part à la chasse. Un à un. Les inconnus, ceux qui la trompent, ceux qui la narguent, ceux qui floutent, dérivent.

Un matin, elle parvient enfin à attraper celui où toujours rôdait furtivement l'ombre d'un léopard ou un guépard : Jeopardize.

Méthodiquement, elle l'épingle au fond de son cahier comme une cétoine dorée.

Jeopardize : mettre en danger.

Printemps. Développés, grands ronds de jambe en l'air ou adages ne lui paraissent plus d'une inhumaine lenteur. Elle est capable de les tenir. Patiemment, ses jambes se déroulent, s'enroulent, se déroulent, s'enroulent. Il n'y a rien eu de spécial, rien d'autre que le chemin tracé dans le corps par le travail, le ressassement perpétuel et solitaire du mouvement, comme une clepsydre.

Et le choix de bien faire, qui lui appartient en propre puisque, tout bien considéré, personne d'autre ne peut le faire à sa place.

Avec la chaleur, la peau s'irrite et rougit sous la transpiration qui se déverse ; dans la vitesse, les gouttes se projettent partout... Dans le studio, ça glllliiiiiisse.

Elle s'y rend. Elle est là. Tôt le matin, les buildings en brique surmontés de tourelles se détachent au couteau sur le ciel bleu vif. La Jument montre un enchaînement de sa fabrique. Une seule démonstration suffit, elle est désormais capable de refaire la phrase dès la deuxième fois.

One tu-tu, two tu-tu, three tu-tu.

Dans la tête succession de mises à feu neuronales,

ppppccchhhiiii,

mille morceaux de corps, rythmes disjoints entre le haut le bas,

les jambes les bras, l'avant l'arrière, la droite la gauche,

être sens dessus dessous dans tous les sens, partout à la fois donc nulle part,

ne jamais retenir, non, accepter l'infinie brièveté de cette joie intense

qui toujours se poursuit et s'enchaîne, ne connaît pas de limite de rupture

autre que

la fin de la phrase.

Presque plus d'air, presque plus de souffle,

poumons brûlent,

tempes palpitent,

coeur percute.

Geste d'invitation à rejoindre le premier groupe.

Le soir venu, First Avenue, boire des frozen margaritas : un tiers jus de citron, un tiers margarita, un tiers triple sec, beaucoup de glace pilée, mi sorbet, mi cocktail

C'est l'été, la chaleur humide de l'été newyorkais.

En fin d'après-midi, la lumière est désormais tellement forte qu'on ne peut plus voir Manhattan ou l'Hudson par les baies vitrées couvertes de poussière. Brume de chaleur. Toute l'humanité est là qui s'affaire, bruisse et dégouline, les grands-petits-ronds-maigres et les imperturbables sinueuses et vertigineuses créatures. La Jument donne la classe. Elle.... danse. L'après-la-danse n'existe pas. Rien que l'absolu présent. Cyclone dont elle serait l'oeil, tourbillon où jamais elle ne se perdra.

Good, dit la Jument.

Thanks, répond-elle.

C'est sa dernière classe. Elle le sait.



She was one dancing and she was one not dancing. She was one not dancing. She was one dancing. She was one believing in meaning being existing. She was dancing. (...) She had been dancing. She was dancing. She could be dancing. She could remember that she could be dancing. She did remember something of that thing. She did remember anything of that thing. She did remember everything of being one who could be dancing. (*Orta or One Dancing*, Gertrud Stein)

L'AUTEURE

De formation littéraire et chorégraphique, Marie-Pascale Lescot a découvert les ateliers d'écriture aux États-Unis et pratiqué l'écriture comme journaliste, traductrice et réalisatrice. Intéressée par l'articulation écriture et image, elle est l'auteure entre autres d'un documentaire de création, *Le mollet de la danseuse*, et d'une bande dessinée, *Jambon d'épaule*.